La quête de l'Éden

Lorsqu'elle ouvrit le carton du lot numéro cinq, qu'elle venait d'acheter à la vente aux enchères sans en connaître le contenu, Faustine découvrit avec surprise deux anciens portefeuilles en crocodile avec fermoirs en laiton, un carnet en cuir usagé rempli de notes écrites en langue étrangère et une bouteille de vin rouge millésimé dont l'étiquette avait beaucoup souffert.

POC ! Le son produit par le marteau du commissaire-priseur contre le bois de la table fit sortir Faustine de sa rêverie. Un peu perdue, elle se retourna et se souvint qu'elle était dans une vente aux enchères. Faustine sortit de la salle pour échapper au frénétique discours du commissaire et pour examiner plus en détail ce mystérieux lot. Malheureusement, il pleuvait dehors et elle était venue à pied. Rapidement, elle se mit à l'abri sous le toit d'une épicerie et appela la compagnie de taxi locale. En attendant, elle récapitula sa journée de chineuse.

C'était bien la première fois qu'elle achetait de cette manière : quel drôle d'idée d'acheter quelque chose dont on ne connait pas le contenu. Elle avait entendu dire par le biais de connaisseurs qu'un ancien parchemin sur le masque de fer allait être mis en vente. Historienne, Faustine s'était mise obstinément à chercher la véritable identité du masque de fer. Ce prisonnier français mort à la bastille en 1703 avait enflammé les chroniques à l'époque et fait naitre de nombreuses hypothèses sur son identité. Faustine était obsédée par cette histoire et voulait absolument connaitre la vérité, à tel point qu'elle ne vivait que pour cela. Mais elle n'était pas au courant que lors de cette vente aux enchères, les objets allaient être mis aléatoirement dans des cartons. Espérant empocher le parchemin du masque de fer, elle avait avec le plus grand des hasards, acheté un lot plutôt décevant.

Malgré la déconvenue, ce contenu avait aiguisé sa curiosité. Quel rapport entre des portefeuilles, un carnet en cuir et une bouteille de vin ? Elle céda à la curiosité et commença à lire le carnet.

23 mai 1851 :

Je m'appelle John Wood, je suis né à Perth en 1812 et j'ai réussi à faire partie de la royal navy, la plus grande et la plus puissante flotte au monde. Quoi de mieux pour un explorateur qui recherche les trésors perdus du monde antique. Pour cette expédition, je dois cartographier le Pamir, région montagneuse du Moyen Orient. Mais cette mission a un but caché. Ce n'est pas pour rien que Marco Polo et Bento de Gois ont exploré cette région avant moi. Beaucoup de récits situent l'Éden ainsi que le mont Ararat où Noé aurait pris pied après le déluge dans cette région du monde où on trouve des vestiges de civilisations inconnues.

C'est donc avec une certaine excitation que je pars aujourd'hui de Portsmouth pour aller jusqu'à Beyrouth par voie maritime. Le voyage continue ensuite par voie terrestre jusqu'à Bagdad,

puis Téhéran pour ensuite rallier Kaboul et enfin la région du Pamir. J'espère faire un beau voyage et ramener de nouvelles connaissances sur ce lieu mystérieux.

Le Pamir ? L'Éden ? John Wood ? Mais c'est quoi cette histoire ! S'écria Faustine. Je me suis fait avoir, c'est sûrement un faux carnet. Mais après avoir feuilleté plusieurs pages, elle découvrit des cartes représentant une région montagneuse d'Asie et ce qu'elle supposa être de l'arabe. Elle chercha plus en détail dans les deux portefeuilles et découvrit des vieux bouts de billets inconnus, déchirés par le temps avec encore les même caractères inconnus que dans le carnet. Pour comprendre plus en détail cette histoire, Faustine décida de l'examiner plus en détail.

12 février 1852 :

Je viens de quitter Kaboul et je sens déjà que cet endroit me manque. Une population beaucoup plus agréable qu'à Londres ainsi qu'un bien meilleur climat. Mais j'ai quand même acheté une bouteille de vin que j'ouvrirai à la fin de l'expédition pour me remémorer tous ces bons moments passés ici.

Ceci explique cela, dit Faustine en regardant la bouteille de vin secouée par la conduite agressive du chauffeur. Donc ce n'est définitivement pas une blague ! C'est incroyable que ceci ait réussi à traverser les âges et arriver jusqu'à moi. Mais du coup … L'Éden … Noé … Il l'a trouvé ?!! s'exclama Faustine qui se mit à tourner les pages frénétiquement.

9 mai 1852 :

J'aperçois enfin les hauts sommets enneigés du Pamir au loin après de longs mois de voyage et redonne un nouveau souffle à notre entreprise. Tout le monde est excité a l'idée de découvrir des endroits encore inexplorés et potentiellement regorgeant de trésors anciens. Plus je me rapproche de ces montagnes ancestrales, plus je me rapproche du jardin d'Éden. Quelque part entre ces sommets, se cache le lieu du commencement. Que Dieu me protège dans ma quête de savoir.

16 mai 1852 :

Les vallées encaissées cachent en fait de vastes marais et de nombreux dangers tels que des crocodiles ou encore des tribus indigènes. Ce voyage n'est plus une simple promenade de santé mais plutôt une aventure dangereuse ou l'on risque sa vie à chaque instant. Aujourd'hui nous devons traverser une vaste étendue marécageuse avec des bateaux de fortune et je n'ai que vaguement confiance en ces frêles esquifs qui tanguent dangereusement et qui risquent de se briser

au moindre cho_____

Le passage se terminait par un long trait et un nouveau paragraphe reprenait juste en dessous mais l'écriture était plus tremblotante et désordonnée.

Marais de malheur. Crocodiles de malheur. Dix hommes, DIX HOMMES !!! Dix de mes hommes se sont fait manger par ces bêtes monstrueuses. Nous ne sommes plus que quarante et beaucoup de nos provisions sont maintenant dans les méandres marécageux Nous aurions dû faire un détour et contourner ce marais. Nos embarcations étaient trop fragiles. Mon erreur nous a coûté cher. Mais je suis toujours autant déterminé et rien ne peut me détourner de mon objectif. Nous nous sommes occupés des crocodiles et nous rapporterons de beaux trophées. Vu la taille de ces monstres, il y a matière à faire. Malheureusement, la perte considérable de vivres va réduire la durée de notre expédition. Mais après tout, la fin justifie les moyens. Nous devons trouver les secrets de cette région quel qu'en soit le prix…

Les pièces du puzzle s'emboitent, dit Faustine en regardant les deux portefeuilles en peau de crocodile, beaucoup de gâchis pour pas grand-chose. Faustine feuilleta rapidement les pages d'après et chacune montrait un jour de plus dans cette région désertique où rien ne vit à part des animaux sauvages. Et jour après jour on voyait un changement chez l'explorateur. L'écriture était de plus en plus saccadée et ses propos ressemblaient de plus en plus à ceux d'un fou paranoïaque.

<u>12 juin 1852 :</u>

Je pense qu'ils sont au courant. Ils savent que mon but est de trouver l'Eden. Ils se réunissent en secret j'en suis sûr. Ils convoitent les trésors de cette région. Mais ils sont à moi et personne ne pourra s'en emparer. Je me sens observé, ils cherchent à me tuer lors d'un moment d'inattention. Mais je serai plus intelligent et je vais commencer à faire des observations de nuit pour ne pas être suivi.

<u>16 juillet 1852 :</u>

Aujourd'hui, deux de mes hommes se sont jetés du sommet d'une montagne. Depuis un petit bout de temps, ils avaient commencé à devenir bizarres, à dire des choses étranges. Le problème, c'est qu'ils ne sont pas les seuls. La semaine dernière, déjà trois de mes hommes ont été retrouvés immolés. Nous devenons tous fous et…Je pense que cette région est maudite. Je dois absolument trouver l'Eden sous peu car nous ne pourrons pas tenir encore très longtemps. Et je suis toujours prêt à subir une mutinerie et les circonstances n'apaisent pas les esprits. Je dis cela mais peut être

que j'invente tout ? Peut-être que je suis devenu fou moi aussi ?

Que s'est-il passé ? Se demanda Faustine. Ils sont tous devenu fous et risquent de mourir. Vite la dernière page. Je veux absolument savoir comment cela se finit. Au paradis ou en enfer ?

9 octobre 1852 :

Cela fait six mois que nous sommes ici et nous n'avons rien trouvé. Venus chercher la source de la vie, nous avons trouvé la mort. Hier encore deux de mes hommes sont morts en tombant d'une montagne. Nous ne sommes plus que dix. Nous sommes à cours de nourriture et d'eau. Nous partons aujourd'hui même. Maintenant, je veux juste rentrer chez moi revoir mon écosse natale et ma famille que j'ai laissée seule pendant près de un an et demi.

Finalement, nous ne sommes pas destinés à voir le commencement. Nous serons toujours dirigés par des forces qui nous dépassent. Je reviens de cet endroit avec des cartes et de la folie accumulées au cours de toutes les péripéties. On pourrait comparer cette histoire à celle d'Icare. Il voulut se rapprocher du soleil mais vola trop près. Ces ailes fondirent et il tomba dans le vide et mourut. Je suis fou, ce monde est fou. Maintenant je me rends compte que depuis le début je suis fou. D'avoir pu croire en l'Eden, en Noé, en un dieu bienveillant. Maintenant, il me faut partir pour ne jamais revenir.

Quelle histoire !! S'exclama Faustine en refermant le carnet. Finalement, sa quête n'aura rien donné. Le taxi s'arrêta devant sa maison. Elle paya, sortit et celui-ci partit aussitôt. Elle entra dans sa maison ouvrit l'armoire à alcool, s'assit, prit un peut de vin de Kaboul et mit dans une armoire en verre (objet que tout bon chineur se doit d'avoir) les reliquats d'un voyageur écossais du XIXème siècle. L'espérance est la plus grande de nos bêtises. À chercher la chimère on ne trouve que la folie. Voilà les leçons que je peux tirer de cette histoire. Merci monsieur Wood !